MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 95 (1995), p. 367-381

Gérard Roquet

Une constante de phonographématique générale : la notation de nasale dévoisée. De l'égyptien [tjenou zep] au copte [tempsop] "chaque fois".

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une constante de phonographématique générale : la notation de nasale dévoisée.

De l'égyptien *ṯnw zp* au copte ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ « chaque fois »

Gérard ROQUET

§ 1. Le copte ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ fait problème quant à l'inventaire des attestations textuelles (§2) ; quant à sa forme phonétique (§2 ; 6-19) ; quant à son étymologie (§3-5) ; quant à son sens (§3-5) ; quant à son statut fonctionnel (§5).

§ 2. Les attestations prennent les formes suivantes (S) ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ ; (L) ⲧⲙⲡⲥⲁⲡ ; (S) ⲧⲉⲡⲥⲟⲡ. Aux références répertoriées au dictionnaire de Crum (1939 : 350b), s'adjoignent celles du *codex Bruce,* au nombre de 24 ou 25.

— *codex Bruce* : (édition SCHMIDT 1892, réédition MACDERMOT 1978) 54 :23-55 :3 ; 56 :1 ; 56 :24 ; 57 :21 ; 58 :21 ; 59 :25 ; 60 :23 ; 61 :22 ; 62 :23 ; 63 :22 ; 64 :23 ; 65 :21 ; 66 :24 ; 67 :22 ; 68 :22 ; 69 :22 ; 71 :22 ; 72 :23 ; 74 :22 ; 75 :23 ; 76 :22 ; 77 :22 ; 78 :22 ; 91 :19 ; (?) 96 :12.
— *Pistis Sophia :* (édition SCHMIDT 1925 : 422, index ; réédition MACDERMOT 1978) : 5 :17 ; 7 :16 ; 7 :18 ; 8 :1 ; 203 :5.
— *Kephalaia* : (édition POLOTSKY, BÖHLIG 1940) : 38 :2 ; 172 :31 ; réexamen par Polotsky (1939 : 111).
— *BMEA* 10579.

§ 3. Trois analyses de ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ ont conduit à trois segmentations :

(A+B) ⲧⲙ[1] + ⲡ[2] + ⲥⲟⲡ[3] < * *tm*[1] + *jp*[2] + *zp*[3], non attesté ;
/fait-de-ne-pas/[1] /compter/[2] /fois/[3], selon Sethe (1899-1902 : § 1003, note 1, p. 439).
(C) *ⲉⲧ[1] + ⲙ[2] + ⲡ[3] + ⲥⲟⲡ[4] < * *ntj*[1] + *m*[2] + *p ?*[3] + *sp*[4], non attesté ;
/qui (est)/[1] /dans/[2]/la/[3] /fois/[4], selon Gardiner (1940 : 158-159).
(D) *ṯn(w)*[1] + *zp*[2] « chaque fois », proposition de Polotsky (1939 : 311), qui ne s'explique pas le -ⲡ- (voir § 4).

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

De ce fait, sur l'origine et partant sur le sens du syntagme en question, règne la perplexité des auteurs ; d'aucuns hésitent au point de faire silence ; ainsi ⲧⲙⲡⲥⲟⲛ ne figure nulle part dans le vaste *Dictionnaire étymologique* de Vycichl (1983), ni sous ⲥⲟⲛ « fois », ni sous ⲧⲛ- « chaque », ni sous ⲱⲡ « compter ».

§ 4. Un examen synoptique des traductions proposées met en pleine lumière l'interdépendance, l'incertitude, le malaise, voire l'incohérence des traducteurs aux prises avec les contextes.

(A) (1) SETHE 1899-1902 : § 1003
« unendlich » (o.ä.) ; d'où (B) et
POLOTSKY 1940 : 38, l. 2 ; 172, l. 31
« unendlich ; in Unendlichkeit »
MACDERMOT 1978 : *passim* ; 91
« endlessly ; endless »

(B) (2) SCHMIDT 1925 : 422
« unendlich viele Male » (*sic*) ; d'où :
(3) CRUM 1939 : 350b
« not counting times ; countless times » ; d'où :
(4) MACDERMOT 1978 : 203 ; 7
« innumerable times ; many times »

(C) (5) POLOTSKY 1939 : 111
GARDINER 1940 : 158-159
ČERNÝ 1976 : 158
« at the moment in question »
« at any given time »
WESTENDORF 1965-1977 : 192
« im gegebenen Augenblick ».

(D) (6) POLOTSKY 1939 : 111
« jeweils ; each time »
WESTENDORF 1965-1977 : 192
« jeweilig »

Alors qu'il penche pour la solution (D), Polotsky se reconnaît incapable de rendre compte de la présence du //-ⲡ-// copte : "It seems clear that the word must represent *ṯnw zp* 'every time', but the ⲡ is difficult to account for ; can it be due to a contamination with ⲉⲡⲥⲟⲛ ?" (1939 : 111). C'est hélas bel et bien cet irritant //ⲡ-// de ⲧⲙⲡⲥⲟⲛ qui incita Gardiner à postuler, après Sethe, un second étymon, fantôme lui aussi ; solution A + B et C du tableau ci-dessus. De toute évidence, tout le problème est là ; il reste entier, l'explication est à produire.

§ 5. *Ṯnw-zp* / ⲧⲙⲡⲥⲟⲛ « chaque fois » (proposition D6) est un composé qui, comme ⲧⲛⲣⲟⲙⲡⲉ « chaque année », s'emploie en fonction de circonstant ; on le relève donc en :

(a) copte : ⲧⲙⲡⲥⲟⲛ
(b) démotique : *tne sp nb* (*P.Mag Lond Leyde* 8 :4 ; éd. GRIFFITH, THOMPSON 1905) ;
(c) bas-égyptien : *tnw sp nb* (PARKER, LECLANT, GOYON 1979 : 59, note 55 et pl. 24, 27.49) ;
(d) moyen-ég. : *r tnw sp* (*P.Kahun* 36.26/28 ; éd. GRIFFITH 1898).

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

§ 6. L'explication s'impose : le composé repose sur un processus évolutif de phonétique historique cumulant *dilation* (GRAMMONT 1965[2] : 251-255 ; THOMAS et coll. 1976 : 131, § 8.15) et secondairement épenthèse graphique du //-ⲡ-//, dont l'interprétation phonétique et phonologique sera définie aux § 18-19. Les faits coptes s'inscrivent avec harmonie dans le cadre relevant de la phonétique générale, comme en témoigneront les exemples produits ci-après ; à cet effet, on s'est plu à tirer parti des langues classiques.

D'où :			Dilation		Épenthèse graphique	
—	*ṯn(w) rnpt*	→	(ⲧⲛⲣⲟⲙⲡⲓ)	→		
			ⲧⲙⲣⲟⲙⲡⲓ			« chaque année »
—	*ṯn(w) zp* → tn(-) sp	→	*ⲧⲙⲥⲟⲡ	→	ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ	« chaque fois ».

Le latin présente un processus analogue que reflètent les deux doublets :

—	Pontinus	*Pomtinus	Pomptinus	
—	pedetentim	*pedetemtim	pedetemptim	« avec précaution dans la démarche ».

(ERNOUT, MEILLET 1967[4] : 493 ; 681 ; NIEDERMAN 1953[3] : 152 sq. ; VÄÄNÄNEN 1981[3] : § 114). La dilation peut être progressive ou régressive. Sur -mt- réalisé -mpt- avec épenthèse, on consultera Grammont (1965[2] : § 235) ; pour le copte, des exemples sont signalés par Hintze (1949 : 50) et Westendorf (1965-1977 : 271).

§ 7. La dilation du trait *[+*labial*]* sera dite *régressive* en ce qu'elle se propage en anticipant sur le plan acoustico-articulatoire un trait labial subséquent ; la dilation affecte un segment homorganique *[+*nasal*]*. Ainsi, dans la suite (a-o), est attendu //-ⲛ̣-// ; on relève //-ⲙ̣-//.

D'où :	en regard de :	on relève : ! !!	
—	ϩⲛ…	ϩⲙ̣ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ	(a)
—	ϩⲛ…	ϩⲙ̣ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ	(b)
—	ϩⲛ…	ϩⲙ̣ⲛⲉϥⲑⲓϫ	(c)
—	ϩⲛ…	ϩⲙ̣ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ	(d)
—	ϩⲛ…	ϩⲙ̣ϫⲏⲙⲉ	(e)
—	ⲛ…	ⲙ̣ⲱⲣⲡ	(f)
—	ⲛ…	ⲙ̣ϩⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲁⲙⲡⲉ	(g)
—	ⲛⲛ…	ⲛⲙ̣ⲥⲓⲟⲩ	(h)
—	ⲉⲧⲛ…	ⲉⲧⲙ̣ⲧⲙⲏⲧⲉ	(i)
—	ⲛⲛⲉⲧⲛ…	ⲛⲛⲉⲧⲙ̣ϫⲉϩⲙⲧⲏⲩⲧⲛ	(j)
— (k')	ⲗϩⲛ̄ⲕⲱⲉⲣⲁⲣ	ⲛⲉⲗϩⲙ̣̄ⲱⲕⲙ̄ⲛⲣⲁⲣⲡⲉ	(k)
—	ⲉⲛⲛⲁⲱⲧⲉⲛ…	ⲉⲛⲛⲁⲱⲧⲉⲙϩⲟⲩⲧⲥ	(l)
—	…ⲟⲛⲕ…	ⲱⲁⲫⲟⲙ̣ⲕⲫ	(m)
— (n')	ⲧⲉⲛⲣⲟⲙⲡⲓ	ⲧⲉⲙ̣ⲣⲟⲙⲡⲓ	(n)
— (o')	* ⲧⲛⲥⲟⲡ	* ⲧⲙ̣ⲥⲟⲡ	(o)

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

Dans la suite (a-n + o), est attendu //-ⲛ-//; on a, et pour (o) l'on pose, //-ⲙ-//. Qu'il appartienne à une consonne (acdefg ijk et o); à deux consonnes, soit //-ⲙⲡ-//, en (n); à un groupe glide + consonne, soit //-ⲩⲙ-//, en (b); à une consonne antéposée et à une consonne postposée en (m); à un glide //-ⲟⲩ-// en (h); à une voyelle //-ⲟⲩ-// en (l), en tous ces environnements phonémiques, c'est le trait *[+labial]* du ou des segment(s) subséquent(s) qui se trouve anticipé à distance et qui dissimile la dentale *[n]* en labiale *[m]*.

Les exemples (a-h) sont, pêle-mêle, rassemblés, sans l'ombre d'une esquisse d'interprétation phonétique, par Kahle (1954 : 117 *[85]*). On ajoute (i) « qui est au milieu » (SCHMIDT 1892.83 :22, *codex Bruce*); (j) « ne vous souillez pas » (*Lévitique* 18 :30; éd. MASPERO 1897 : 71); (k') « vous avez en effet abandonné... » (*NHC* I.4 :25); (k) « vous aviez en effet fait le deuil... » (*NHC* I.11 :18); (l) « pourrons-nous le croire ? » (HYVERNAT 1886 : 127 :17); (m) « il bondit » attesté à l'habituel et au parfait (CRUM 1939 : 524); (n') « chaque année » (ZOEGA 1810 : 67; PORCHER 1915 : 334); (n) ZOEGA 1810 : 14 et 15; BALESTRI, HYVERNAT 1924 : 348 :3; 349 :20; (o'-o). Là réside le processus phonétique qui fonde celui de l'épenthèse graphique, soit //-ⲙⲥ-//; d'où //-ⲙⲡⲥ- //.

§ 8. Le digramme //-ⲙⲡ-// est attesté devant //-ⲕ-// dans
— ⲙⲡⲕⲉϩ (F) :: ⲙⲕⲉϩ (F) et variantes dialectales (KASSER 1964 : 27; WESTENDORF 1965-1977 : 90, note 2; 97), « douleur ».

§ 9. Le digramme //-ⲙⲡ-// est attesté devant //-ⲧ-// dans
— ⲙⲡⲧⲟ (S) :: ⲙⲧⲟ (S) « présence » (KAHLE 1954 : 100 *[77A]*; KASSER 1964 : 31; WESTENDORF 1965-1977 : 98; 103 et note 4).

§ 10. En interne dans
— ⲟⲩⲟⲙⲡⲧⲉ (S) :: ⲟⲩⲟⲙⲧⲉ (S) « tour » (HINTZE 1949 : 50; KAHLE 1954 : 100 *[77A]*; FECHT 1960 : remarque 249; WESTENDORF 1965-1977 : 271).

§ 11. En frontière de deux segments, dans
— ⲧⲙⲡⲧⲣⲉ « / » :: ⲧⲙⲧⲣⲉ « / », une des constructions usuelles de l'infinitif « causatif » nié. Un exemple en a été répertorié par Crum (1939 : 258a, sous la vedette "ⲡ"; repris par Kahle (1954 : 100 *[77A]*) : ⲉⲧⲙⲡⲧⲣⲉⲛⲃⲟⲩϩⲉ ⲣⲱⲧ (CHASSINAT 1921 : 212). De ce traitement, l'on peut multiplier les exemples.

Un type caractéristique, non décrit, de variation libre – concept dont j'ai ailleurs (ROQUET 1983a) situé la portée linguistique en grammaire historique – ressort d'un relevé dans le texte

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

des *Actes du Concile d'Éphèse* édité par Bouriant (1892) ; les formes se distribuent comme suit (on cite page et ligne) :

		sujet pronominal	sujet nominal tonique
––	forme sans épenthèse :	(1) ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ «	(2) ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ »
––	forme avec épenthèse :	(3) ⲉⲧⲙⲡⲧⲣⲉ «	(4) ⲉⲧⲙⲡⲧⲣⲉ »

Ainsi : (1) 12 :8 ; 22 :8-9 ; 23 :5 ; 24 :3 ; (2) 58 :3-4 ; (3) 10 :9 ; 10 :10 ; 21 :16 ; 33 :14 ; 58 :10 ; (4) 10 :1 ; 16 :5 ; 19 :1 ; 29 :4 ; 57 :17 ; 59 :3-4 ; 76 :9 ; 76 :10 ; 76 :16. Deux citations illustreront notre propos, la première mettant en évidence l'usage de la variation libre, comme il appert de cette double rédaction d'un même texte :

–– ⲉⲧⲙⲡⲧⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛ̀ⲁⲛⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲡⲁⲓⲡⲉ ⲁ̅ⲛ̅ⲧⲉⲧⲛⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲓⲙ
–– ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛ̀ⲁⲛⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲡⲁⲓⲡⲉ ⲁ̅ⲛ̅ⲧⲥⲩⲛⲟⲇⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲓⲙ
(Bouriant 1892 : 59 :3-4 et 58 :3-4) « que nul d'entre vous, c'est-à-dire tel de votre/du saint concile, ne porte de plainte (contre son collègue devant les tribunaux publics). »

–– *Deutéronome* 12 :13 ; éd. Ciasca 1885 : ⲧⲁⲛⲁⲧⲏⲧⲛ̄ⲁⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲡ̄ⲣⲉⲕⲧⲁⲗⲟ ⲉⲛⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲅⲗⲓⲃ *sic* ⲛ̀ⲙⲙⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ *sic*
« Ayez à cœur de ne pas offrir vos (copte : « tes ») holocaustes en n'importe quel lieu que vous (copte : « tu ») verrez. » Notez la rupture d'accord, κατὰ σύνεσιν, « tu » étant « Israël », « vous », le peuple, l'assemblée.

§ 12. Le digramme //-ⲙⲡ-// est attesté devant //-ϣ-// dans

–– ⲙⲡϣⲁ (S et var.) ; ⲉⲙⲡϣⲁ (B) ; ⲙⲡϣⲉ (M) :: ⲙϣⲁ (S) ; ⲉⲙⲥⲍⲁ (Bachm.) ; ⲙϣⲉ (M) « (être) digne de » (Crum 1939 :179 ; Hintze 1949 :52 ; Kahle 1954 :102 *[*78B*]* ; Kasser 1964 : 29 ; Westendorf 1965-1977 : 98, et note 7 ; 107 ; 519). L'observation de Černý (1976 : 87) ainsi libellée : « *np ?š ?* < *m-šw* written as if it meant "of the value" » doit évidemment être interprétée comme indice de notation optionnelle en démotique du processus défini au terme de cette étude, § 18 et 19.

–– ⲙⲡϣⲓⲣ (S) :: ⲙϣⲓⲣ (BSL) et variantes, nom du 6e mois d'Amšir (Crum 1939 :258a ; Hintze 1949 :48 ; 50 ; Kahle 1954 : 100*[*77A*]* ; Westendorf 1965-1977 : 98, note 2 ; 109).

–– ⲙⲡϣⲓϣ (B) :: ⲙϣⲓϣ (BF) « vengeance » (Crum 1939 : 207 ; Hintze 1949 : 48 ; 50 ; Westendorf 1965-1977 : 98, note 2 ; 109).

–– ϩⲁⲙⲡϣⲉ (B) :: ϩⲁⲙϣⲉ (B) « charpentier », composé « spécialiste-du, artisan-du + bois ».

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

La forme marquée et la forme usuelle se rencontrent dans le même manuscrit Vatican 65 (BALESTRI, HYVERNAT 1924/ CSCO 86. 114:18 et 114:21 ; 23 ; 25 ; 26). Pour autant que l'on sache, non relevé.

— ⲭⲉⲙⲡⲫⲁⲓ (B) :: ⲭⲉⲙⲫⲁⲓ (B) :: ⲭⲉⲫⲫⲁⲓ, ⲭⲉⲃⲫⲁⲓ (B) « narine », composé sur ⲭⲱⲃⲉ « feuille » et « enveloppe dilatable », ici sens anatomique précis (CRUM 1939 : 152b, avant-dernière ligne ; 544a ; WESTENDORF 1965-1977 : 300 ; 446).

§ 13. Le digramme //-ⲙⲡ-// est attesté devant //-ⲥ-// dans

— ϩⲙⲯ (S) :: ϩⲙⲥ (SFM) ; ϩⲉⲙⲥ (SF) ; ϩⲏⲙⲥ (SF) ; ϩⲏⲙⲏⲥ (H) ; ϧⲉⲙⲥ (B) « épi ». Crum cite *Marc* 4:28, pour la forme marquée. Signalons en bref, car il conviendra de revenir sur ce point, que le mot copte remonte à un nom des « éteules » dont la plus haute attestation, au pluriel avec pronominal adjacent, est notée  *šsmw / šmsw* (*Pyr.* 2114bN).

— *samsûcum* et *-us* :: *sampsûchum* et *-us*, emprunt latin au grec σάμψουχον « marjolaine » (ANDRÉ 1985 : 225 ; BARAKAT, BAUM 1992 : 54). Non attesté en copte, précisons-le ; la transcription grecque pourrait reposer, selon Černý (1976 : 154) sur le composé égyptien – non attesté ! – **sm-Sbk*...

— Ῥάμσης :: Ῥαμψής ; Ῥαμψις (PAPE - BENSELER 1863-1870[3] ; LEJEUNE 1972 : §126).

— *hiems*, usuel :: *hiemps,* chez Ennius, A. 424 « aestatem autumnus sequitur, post acer hiemps it » (ERNOUT, MEILLET 1967[4] : 293 ; VÄÄNÄNEN 1981[3] : § 115), nom de l'« hiver ».

— *samsa* :: *sampsa* « pulpe d'olives triturée et conservée », chez Columelle 12.51.2.

— Σαμσών grec papyrologique (1) :: Σάμψων LXX (2) et grec pap. (3) ; copte (4) ⲥⲁⲙⲯⲱⲛ. La graphie rare est la première ; l'autre est stabilisée (FORABOSCHI 1971 : 279, pour (1) et (3) ; LEJEUNE 1972 : § 126, pour (2) ; AMÉLINEAU 1907.21:1 = LEIPOLDT 1913.28:17 ; LEFORT 1933.289b 13, pour (4)). Songeons alors à tous les flottements graphiques des patronymiques Sam(p)son, Sim(p)son ; Thom(p)son...

— σαμσειρα :: σαμψήρα « sorte d'épée orientale d'apparat » ; persan *šamšir* (LIDDELL, SCOTT, JONES 1968 : 1582 ; CHANTRAINE 1968-1980 : 986).

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

–– σεμσέλλιον (*P.Maspero* 6v° : 89) :: σεμψέλλια ; συμψέλια ; συψέλια, emprunté du latin *subsellia* « bancs où siègent les magistrats, tribunal » (LIDDELL, SCOTT, JONES 1968 : 1591 et 1690 ; ERNOUT, MEILLET 1967[4] : 610).

§ 14. Dans le grec papyrologique ancien, Mayser a remarqué de rares alternances à trois termes -μτ- :: -μπτ- :: -πτ- ; pour ce dernier groupe, voir ici § 15 :

–– ἀνεπιλήμτους :: ἀνεπιλήμπτους :: ἀνεπιλήπτους (1906 : 166).

Cet auteur fait également mention, et bien d'autres après lui, d'anthroponymes formés sur l'égyptien *mzḥ* désignation du « crocodile », où l'on note les alternances :

–– Πεμσᾶς :: Πεμψᾶς, à côté des Πομσᾶς, Θεμσαις, Τομσαις (MAYSER 1906 : 167 ; 211 ; LACAU 1970 : 133 ; FORABOSCHI 1971 : 247 ; 264). Dans le grec papyrologique ultérieur, le sens inverse des alternances, de – μπc – à – μc – et de – μπτ – à – μτ – a été observé par Gignac (1976 : 64-65).

Quant au latin, le détail des formes ci-dessous est analysé par Ernout et Meillet (1967[4] : 195 ; 666-667 ; 680) et par Väänänen (1981[3] : § 115) ; quelques données de français historique sont tirées de l'ouvrage de Bloch et von Wartburg (1964[4]), *s.v.* ; la transcription grecque du latin *emptio* est attestée dans le *P.Vars* 28.2 (6[e] s.) d'après Gignac (1976 : 65).

verbe			//**m+t**//	//**m+p+s/t**//		
	français hist.	**fr. savant**			**fr. hist.**	**fr. savant**
contemnō			contem-tum	contem-p-si / tum/tor		contem-p-teur
emō			εμ-τιου	em-p- tum		
				praeem-p- tio		préem-p-tion
dirimō				direm-p- tus/tor		
eximō				exem-p- tus	essenter	exem-p-t/er
perimō				perem-p- tōrius		pérem-p-toire
redimere	raem-b-re	rédimer		redem-p- tio/tor	rançon	rédem-p-tion/teur
prōmō				prom-p-si / tum		prom-p-t
				improm-p- tus		improm-p-tu
sūmō				sum-p-si / tio		
				sum-p- tuarius		som-p-tuaire
				sum-p- tuosus		som-p-tueux
				assum-p- tio		assom-p-tion, etc.
domitāre			(1718) dom ter	dom-p- ter (ancien)		

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

§ 15. Au § 2 de cette étude, la troisième forme signalée présente l'effacement du //-ⲙ-//, selon le contraste :

— ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ :: ⲧⲉⲡⲥⲟⲡ
— ⲙⲡⲫⲁ :: ⲉⲡⲫⲁ (KASSER 1964 : 29 ; voir § 12) ;
— ⲃⲣⲙⲡⲫⲁⲛ :: ⲃⲉⲣⲉⲡⲫⲁⲛ « tourterelle » (CRUM 1939 : 828b) ;
— ⲡⲁⲣⲁⲗⲏⲙⲡⲧⲏⲥ :: ⲡⲁⲣⲁⲗⲡⲧⲏⲥ (KAHLE 1954 : 102/79/ ; CRUM 1939 : 153a) ;
— pour πέμπτῳ :: πέπτῳ et
— pour πέμψεις :: πέψεις (GIGNAC 1976 : 117) ;
— ϫⲉⲙⲡⲉϩ :: ϫⲉⲡⲉϩ « pomme » ;
— ⲣⲁⲙⲥ (L) ῥῶμσιν (acc.) :: ῥώψ « nacelle de papyrus » (MAYSER 1906 : 35 ; 38 ; ROQUET 1983 b : 335-339). De ce traitement dans le grec papyrologique, Mayser donne de nombreux exemples (1906 : 194-195 ; 401).

§ 16. On sera attentif à ne pas confondre le processus phonétique examiné autour de ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ avec le cas suivant. Dans nombre de graphies variantes du copte, on relève l'épenthèse graphique de //-ⲡ-// après nasale et devant sonante : ce digramme vise à encoder la nasale sonore NON EXPLOSÉE, soit *[*m¬*]*. On ne produira que quelques exemples en vue de situer le processus en question :

— ⲙⲡⲗⲗϩ et non ⲙⲗⲗϩ (*I Rois/Samuel* 17 :1 ; éd. DRESCHER 1970 ; cf. HINTZE 1949 : 50 ; WESTENDORF 1965-1977 : 91, note 1 ; 97), « guerre » ;
— ⲙⲡⲣⲱ et non ⲙⲣⲱ « port » ;
— ⲙⲡⲙⲉⲣⲓⲧ et non ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ;
— ⲙⲡⲁⲟⲩϫ et non ⲙⲁⲟⲩϫ (KAHLE 1954 : 100/77A) ;
— ⲙⲡⲗⲁⲡⲧⲓⲛ et non ⲃⲗⲁⲡⲧⲓⲛ (βλάπτειν) (LEFORT 1925.13 :28) ;
— ⲙⲡⲃⲗⲗⲉ« (*Osée* 13 :4, achmimique), à côté du régulier ⲙⲃⲗⲗⲉ« *(Joël 2* :27, achmimique) « à l'exception de » ;
— γαμπρα et non γαμβρα (GIGNAC 1976 : 83).
— même traitement graphique dans le latin *tem-p-lum* ; *exem-p-lum* ; *dam-p-num* ; puis plus tard *som-p-nus* ; *colum-p-na* (ERNOUT, MEILLET 1967[4] : 681 ; VÄÄNÄNEN 1981[3] : § 115).

§ 17. La finesse de la perception et des notations graphiques qui la traduisent va beaucoup plus loin encore. Or cette sensibilité des scribes coptes à l'environnement phonémique acoustico-articulatoire d'un son donné dans la chaîne linguistique se reflète dans la variante graphique, qui n'est une faiblesse, une faute, une coquille, une négligence que pour l'éditeur « moderne » paresseux, imbu d'« orthographe », ou, à son insu et c'est ce qui le sauve, ignare. Ainsi, avec ⲙⲛⲕⲉϩ (F) en regard de ⲙⲕⲉϩ :: ⲙⲡⲕⲉϩ (§ 8), le scribe copte prend le parti – c'est pour lui une latitude optionnelle – d'encoder une autre « plage » de la variante phonographématique, cette fois d'un type tout autre, lié à la coarticulation avec la vélaire et à la nasalisation secondaire de /g̊/ en /ⁿg̊/ : le processus acoustico-articulatoire est littéralement

vu d'ailleurs en tel cas. D'où ⲙⲛⲕⲉϩ (F), dans le texte publié par Boud'hors (1988 : 108) : ici, comme dans les cas examinés par Cartreau (1988), l'épenthèse graphique du //-ⲛ-// constitue un digramme, soit //-ⲛⲕ-//, soit //-ⲛⲅ-//, visant à signaler que le trait *[*+nasal*]* du *[*m*]* transite par coarticulation sur //-ⲕ-//, soit *[*^{n}g*]* : *[*m'^{n}gɐh*]*. Plus analytique et plus complexe encore est l'engrammation d'une réalisation [^{n}g^{n}g], au moyen d'un trigramme //-ⲛⲅⲕ-//, en ce cas, initial d'un groupe prosodique. À côté de ⲛⲅⲣⲟϥ, on attend ⲛⲕⲣⲟϥ, (LEFORT 1933.357 :11), signalons :

–– ⲛ^{ⲅ}ⲕⲛⲟⲩⲡⲣⲏ (LEFORT 1933.92 :3), avec ⲅ suscrit, le scribe raffine sa copie ;
–– ⲛ̄ⲅⲕⲟⲧⲕ, on attend ⲛⲕⲟⲧⲕ ; « sommeil » (*NHC* II^{6}. 128 :11) ;
–– ⲛⲅⲕⲟⲣⲓⲑⲓⲟⲥ « de Corinthe » (*NHC* II^{6}. 131 :3) ;
–– ⲛⲅⲕⲉⲙⲁϩⲧ « pour un autre ventre » (*NHC* II^{6}. 131 :24).

Worrell (1934 :116) fait mention d'un ostracon de Koptos publié par Crum où ⲛⲅ- est graphié ⲛⲅϭ-. Les deux exemples suivants enfin ont été analysés par Cartreau (1988 : 38) :

–– *Luc* 5 :18 ; éd. QUECKE 1977, commenté p. 56-57, ϩⲓⲭⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛ̄ⲅ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ « sur un lit » ;
–– *Luc* 18 :22, ⲧⲛ̄ⲅ̄ⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲛ̄ⲧⲁⲕ « donne tout ce qui t'appartient ».

§ 18. Récapitulons. On relève en copte le digramme //-ⲙⲡ-// :

(a) en syllabe tonique :

—— . ⲟⲩⲟⲙⲧⲉ :: ⲟⲩⲟⲙⲡⲧⲉ (§ 10) ;
—— . ϩⲉⲙⲥ :: ϩⲙⲧ (§ 13) ;

(b) en syllabe prétonique :

—— . ⲙⲕⲉϩ :: ⲙⲡⲕⲉϩ (§ 8) ;
—— . ⲙⲧⲟ :: ⲙⲡⲧⲟ (§ 9) ;
—— . ⲙⲫⲁ :: ⲙⲡⲫⲁ (§ 12) ;
—— . ⲙⲫⲓⲣ :: ⲙⲡⲫⲓⲣ (§ 12) ;
—— . ⲙⲫⲓⲱ :: ⲙⲡⲫⲓⲱ (§ 12) ;
—— . Πεμσᾶς :: Πεμψᾶς (§ 14) ;

(c) dans un composé, en frontière ou en interne de morphème,

(ca) disjoint de la tonique :

—— . ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ« / » :: ⲉⲧⲙⲡⲧⲣⲉ« / » (§ 11) ;

(cb) en prétonique du composé :

—— ⲣⲏ ; Ῥάμσης :: Ῥαμψής (§ 13) ;
—— (??) ⲥⲓⲙ ; *samsūcum* :: σάμψοῦχον (§ 13) ;
—— ϩⲟⲙ ; ϩⲁⲙⲫⲉ :: ϩⲁⲙⲡⲫⲉ (§ 12) ;
—— ⲭⲱⲃⲉ ; ⲭⲉⲃⲫⲁⲓ, ⲭⲉⲙⲫⲁⲓ :: ⲭⲉⲙⲡⲫⲁⲓ (§ 12) ;
—— ⲧⲛ» ; ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ.

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

En quelque position qu'il apparaisse, le digramme étudié est lié à l'implosion de la syllabe : tel est l'invariant à dégager et à interpréter ; d'où la synopse :

	sonante implosive → dévoisée		occlusive		fricative		composite à 2 temps (points/modes) d'articulation		séquence optionnelle	séquence contrainte	maximum de « temps »
	ⲙ	ⲡ	ⲕ	ⲧ	ⲥ	ⲫ	ⲭ	ϭ			
I	+	+ :: -	+						2 :: 3		3
II	+	+ :: -		+					2 :: 3		3
III	+	+ :: -			+				2 :: 3		3
IV	+	+ :: -				+			2 :: 3		3
V	+	-					+			2	3
VI	+	-						+		2	3

Le traitement lacunaire et non optionnel de (V-VI) invite à poser que le *groupe lourd* en copte tend à être borné, ou si l'on préfère, saturé, à trois temps (mores). En d'autres termes, le digramme //-ⲙⲡ-// dans de telles configurations d'environnement (I-IV) fonctionne comme s'il était aligné par *isochronie* sur les composites ⲭ et ϭ, quoique réalisé *[* m̆ *]*, comme on va le voir (§ 19) : il est perçu comme plus « lourd » que //-ⲙ-// seul. Ce n'est pas tout. Par convention, si l'on note la coupe télestiche des manuscrits par le sigle ⳾, on enregistre par exemple dans le *P.Bodmer 19* (éd. KASSER 1962) : ⲙ̄ⲡⲉϥⲙ̄ⲡ⳾ⲧⲟ (*Matthieu* 27 :29) ; ⲉⲧⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ⳾ⲙ̄ⲡⲧⲟ (21 :2) ; ⲙ̄⳾ⲡⲉϥⲙ̄ⲡⲧⲟ (25 :32). La césure ne dissocie pas le digramme ⲙⲡ⳾ ; cet aspect des données implicites sur la « conscience » de la syllabation en copte pour les scribes est à défricher, les notations précédentes sont nécessairement provisoires, mais à prendre en compte manuscrit par manuscrit et, pour autant que ce ne soit pas un rêve éveillé, époque par époque...

§ 19. Le dévoisement (THOMAS et coll. 1976 : 235) de *[*m*]*, c'est-à-dire la variante phonétique interprétée comme la *perte* d'un trait *[*+sonore*]* → *[*–sonore*]*, *[* m̆ *]*, au contact d'une *[*–sonore*]*, est susceptible d'être traduit par l'*adjonction* à la chaîne graphique d'un segment : à savoir le //-ⲡ-//, homorganique de //-ⲙ-//. Là est le paradoxe apparent et la difficulté d'interprétation. L'adjonction ici signale non une addition, un augment, mais une variable qui traduit au plan graphématique un changement mécanique, d'ordre acoustico-articulatoire. En variation libre avec //-ⲙ-//, le digramme //-ⲙⲡ-// constitue une notation optionnelle dans la pratique des scribes qui écrivent du démotique, du copte, du grec, du latin. Telle n'est évidemment pas la seule valeur du digramme explorée en Égypte, dynastique ou copte, on l'a remarqué ailleurs (ROQUET 1980). D'après cette analyse, un tel digramme ne représente, en stricte rigueur de termes, ni la notation d'un segment épenthétique quelconque – ainsi est-ce *em-ptus* l'exemple d'épenthèse retenu par Marouzeau (1969³ : 87) – ni un « son de transition » – « Übergangslaut », selon Hintze (1949) et Fecht (1960 : note 249) – pour peu que bien entendu

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

l'on situe l'analyse au plan de la chaîne acoustico-articulatoire, en cherchant à dépasser le plan de la notation graphique variante et optionnelle. À ce titre, le code graphique est un outil tout à fait apte à décrire des analyses subtiles ; ainsi l'alternant //ⲙⲡ- // représente une approximation notationnelle cohérente d'une réalisation *phonétique* dans la chaîne. À s'en tenir donc à l'interprétation des données de la langue copte, lesquelles sont massives, on posera que /m/ est, suivant l'environnement, soit
réalisé (1') *[*m*] [*+nasal*], [*+labial*], [*+voisé*]*, et d'ordinaire encodé //-ⲙ-// (1"), soit
réalisé (2') *[*m̆*] [*+nasal*], [*+labial*], [*–voisé*]*, et dès lors encodé OPTIONNELLEMENT //-ⲙⲡ-// (2"), à l'implosion de la syllabe *et* au contact de //-ⲕ-//, de //-ⲧ-//, de //-ⲥ-// et de //-ⲱ-//.

Il s'ensuit que la question pendante de l'étymologie qui conduit de *ṯnw-zp* à ⲧⲙⲡⲥⲟⲡ « chaque fois » est une simple application de cette règle de dévoisement, précédée d'un processus de dilation, les deux processus ayant fort bien pu s'articuler l'un à l'autre de façon automatique, et de ce fait, rendre ce composé prosodique quelque peu opaque et rebelle aux analystes. On ne fera vraiment litière des hypothèses *ad hoc* qui grèvent nos travaux d'étymologie que si une règle de phonétique claire – de phonétique générale ! – vient au secours de l'historien de la langue en difficulté ; à défaut de cette ascèse, l'exercice de l'étymologiste a toute chance de n'être plus que mantique gratuite ou, pire, lancinante comptine...

Au plan de la phonographématique générale, il vaut la peine d'observer enfin que par l'addition d'un unique graphème, le système graphique code une variable interprétable aujourd'hui par la théorie jakobsonienne des traits. Ici un signe *présent* //-ⲡ-// note et signale un trait *absent [*m̆*]* : le signe graphique en *plus* a pour fonction ultime d'être un signe *moins.* Il y a là un beau paradoxe sur la sémiotique des plans d'analyse implicites aux codes phonographématiques de l'Antiquité.

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

Références

AMÉLINEAU (É.), 1907. *Œuvres de Schenoudi* I. Paris : Leroux.

ANDRÉ (J.), 1985. *Les noms de plantes dans la Rome antique.* Paris : « Les Belles Lettres ».

BALESTRI (I.), HYVERNAT (H.), 1907. *Acta Martyrum* I. (CSCO 43-44).

BALESTRI (I.), HYVERNAT (H.), 1924. *Acta Martyrum* II. (CSCO 86). Paris : Imprimerie nationale.

BARAKAT (H.N.), BAUM (N.), 1992. *La végétation antique de Douch* (*Oasis de Kharga*).*Une approche macrobotanique.* (*DFIFAO* 27). Le Caire.

BOUD'HORS (A.), 1988. « Fragments du Nouveau Testament fayoumique à la Bibliothèque nationale », *LOAPL* 1, p. 95-116.

BOURIANT (U.), 1892. *La bibliothèque du Deir-Amba Shenoudi. Deuxième partie. Actes du Concile d'Éphèse.* (MMAF 8, 1er fasc.). Paris : Leroux.

CARTREAU (F.), 1988. « Système "codique" et système "codé" : pertinence linguistique de la variante graphique en copte », *LOAPL* 1, p. 33-47.

ČERNÝ (J.), 1976. *Coptic Etymological Dictionary.* Cambridge : Cambridge University Press.

CHANTRAINE (P.) *et al.*, 1968-1980. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots.* Paris : Klincksieck.

CHASSINAT (É.), 1921. *Un papyrus médical copte.* (*MIFAO* 32). Le Caire.

CIASCA (A.), 1885. *Sacrorum bibliorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani* I. Rome : Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide.

CRUM (W.E.), 1939. *A Coptic Dictionary.* Oxford : Clarendon Press.

DRESCHER (J.), 1970. *The Coptic (Sahidic) Version of Kingdoms I, II (Samuel I, II).* (CSCO 313-314). Louvain : Secrétariat du Corpus SCO.

ERNOUT (A.), MEILLET (A.), 1967[4]. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots.* Paris : Klincksieck.

FECHT (G.), 1960. *Wortakzent und Silbenstruktur. Untersuchungen zur Geschichte der ägyptischen Sprache.* (*ÄgForsch* 21). Glückstadt, Hambourg, New York : J.J. Augustin.

FORABOSCHI (D.), 1971. *Onomasticon alterum papyrologicum. Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke.* Milan : Cisalpino.

GARDINER (A.H.), 1940. « The Expression ⲧⲙⲡⲥⲟⲛ », *JEA* 26, p. 158-159.

GIGNAC (F.T.), 1976. *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*. I. *Phonology*. (Testi e documenti per lo studio dell'Antichità, LV). Milan : Cisalpino-Goliardica.

GRAMMONT (M.), 1965[2]. *Traité de phonétique*. Paris : Delagrave.

GRIFFITH (F.Ll.), 1898. *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*. Londres.

GRIFFITH (F.Ll.), THOMPSON (H.), 1905. *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*. Londres : H. Grevel.

HINTZE (F.), 1949. « Konsonantische Übergangslaute im Koptischen », *Zeitschrift für Phonetik* 3, p. 46-53.

HYVERNAT (H.), 1886. *Les actes des Martyrs de l'Égypte*. Paris : Leroux.

KAHLE (P.E.), 1954. *Bala'izah*. Londres, Oxford : The Griffith Institute.

KASSER (R.), 1962. *Papyrus Bodmer XIX*. Cologny, Genève : Bibliotheca Bodmeriana.

KASSER (R.), 1964. *Compléments au dictionnaire copte de Crum*. (Bibliothèque d'études coptes 7). Le Caire : IFAO.

LACAU (P.), 1970. *Études d'égyptologie* I. *Phonétique égyptienne ancienne*. Le Caire : IFAO.

LEFORT (L.-T.), 1925. *S. Pachomii vita bohairice scripta*. (CSCO 89). Paris : Imprimerie nationale.

LEFORT (L.-T.), 1933. *S. Pachomii vitae sahidice scriptae.* (CSCO 99-100). Paris : Imprimerie nationale.

BIFAO 95 (1995), p. 367-381 Gérard Roquet

LEIPOLDT (J.), 1913. *Sinuthii archimandritae vita et opera omnia*. (CSCO 73). Paris : Imprimerie nationale.

LEJEUNE (M.), 1972. *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris : Klincksieck.

LIDDELL (H.G.), SCOTT (R.), JONES (H.S.), 1968[9]. *A Greek-English Lexicon*. Oxford : Clarendon Press.

MACDERMOT (V.), 1978. *Pistis Sophia*. Text edited by Carl Schmidt ; translation and notes by V. MACDERMOT (*Nag Hammadi Studies* 9). Leyde : Brill.

MAROUZEAU (J.), 1969[3]. *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris : Geuthner.

MASPERO (G.), 1897. *Fragments de la version thébaine de l'Ancien Testament*. (*MMAF* 6, p. 1-297). Paris : Leroux.

MAYSER (E.), 1906. *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit mit Einschluss der gleichzeitigen Ostraka und der in Ägypten verfassten Inschriften. Laut- und Wortlehre*. Leipzig : Teubner.

NIEDERMAN (M.), 1953[3]. *Phonétique historique du latin*. Paris : Klincksieck.

PAPE-BENSELER (G.E.), 1863-1870[3]. *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*. Braunschweig.

PARKER (R.A.), LECLANT (J.), GOYON (J.Cl.), 1979. *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*. Providence : Brown University Press ; Londres : Lund Humphries.

POLOTSKY (H.J.), 1939. Compte-rendu de Crum, *A Coptic Dictionary*, pages 89-744, dans *JEA* 25, p. 109-113.

POLOTSKY (H.J.), BÖHLIG (A.), 1940. *Kephalaia*. (Manichäische Handschriften der Staatlichen Museen Berlin). Stuttgart : W. Kohlhammer.

PORCHER (E.), 1915. *Vie d'Isaac, patriarche d'Alexandrie de 686 à 689*. (PO 11, n° 54). Paris. Réedition 1974 ; Turnhout : Brepols.

QUECKE (H.), 1977. *Das Lukasevangelium Saïdisch*. (*Papyrologica Castroctaviana*). Barcelone.

ROQUET (G.), 1980. « Niveaux de représentation du code graphique égyptien : phonétique et phonologique », dans *Le livre du centenaire de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1880-1980)*, *MIFAO* 104, p. 73-90.

ROQUET (G.), 1983 a. « Variation libre, tendance, durée. De quelques traits de langue dans les *Nagʿ Hammadi* Codices », dans *Écritures et traditions dans la littérature copte*. (*Cahiers de la Bibliothèque copte* I). Louvain : Peeters, p. 28-36.

ROQUET (G.), 1983 b. « Notes de lexique égyptien et copte », *ASAE* 69, p. 321-356.

SCHMIDT (C.), 1892. *Gnostische Schriften in koptischer Sprache aus dem Codex Brucianus*. (*TU* 8). Leipzig : J.C. Hinrichs.

SCHMIDT (C.), 1925. *Pistis Sophia*. (*Coptica* II). Hauniae : Gyldendalske Boghandel-Nordisk Forlag.

SETHE (K.), 1899-1902. *Das Aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*. Leipzig : J.C. Hinrichs.

THOMAS (J.M.-C.), BOUQUIAUX (L.), CLOAREC-HEISS (F.), 1976. *Initiation à la phonétique. Phonétique articulatoire et phonétique distinctive.* Paris : P.U.F.

VÄÄNÄNEN (V.), 1981³. *Introduction au latin vulgaire*. (Bibliothèque française et romane. Série A : manuels et études linguistiques 6). Paris : Klincksieck.

VYCICHL (W.), 1983. *Dictionnaire étymologique de la langue copte*. Louvain : Peeters.

WESTENDORF (W.), 1965-1977. *Koptisches Handwörterbuch*. Heidelberg : Carl Winter.

WORRELL (W.H.), 1934. *Coptic Sounds*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

ZOEGA (G.), 1810. *Catalogus codicum copticorum manu scriptorum qui in Museo Borgiano velitris adservantur*. Rome : Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide.